

PREMIÈRE PARTIE

Des fondateurs de la science économique (xviii^e et xix^e siècles)

C'est dans la seconde moitié du xviii^e siècle que la pensée économique prend véritablement son essor. Les physiocrates, les encyclopédistes et des auteurs comme James Steuart (1712-1780), Étienne Bonnot de Condillac (1714-1781), Adam Smith (1723-1790) vont présenter les premières représentations d'ensemble de l'activité économique avec des concepts nouveaux, comme l'accumulation du capital, l'échange, la concurrence, l'équilibre, la valeur travail..., reliés à des concepts anciens tels que l'utilité, la rareté, le prix, les richesses... Au début du xix^e siècle entre 1817 et 1821 sont publiés plusieurs ouvrages qui fondent réellement la science économique. Ces ouvrages sont : *Principes d'économie politique et de l'impôt* (1817) de David Ricardo (1772-1823), *Catéchisme d'économie politique* (1817) de Jean-Baptiste Say (1767-1832), *Nouveaux principes d'économie politique* (1819) de Jean Charles Léonard Simonde de Sismondi (1773-1842), *L'organisateur* (1819) et du *Système industriel* (1821) tous deux de Claude Henri Saint-Simon (1760-1825), *Principes d'économie politique considérés sous le rapport de leur application pratique* (1820) de Thomas Robert Malthus (1766-1834).

Dans cette énumération non exhaustive d'auteurs qui ont contribué à la naissance d'une science nouvelle, il faut retenir Adam Smith (chapitre I) considéré par certains comme le « père du libéralisme économique ». Il était aussi un humaniste et il considérait que le but essentiel de l'économie était d'atteindre le bien-être des individus. Sa problématique fondamentale est l'analyse des relations interindividuelles d'échanges sociaux et économiques et de leurs effets. Smith est bien un libéral, mais pragmatique et non pas doctrinaire. Pour Alain Bruno, une des principales thèses de Smith développée dans la *Richesse des nations* (1776) est que « les bienfaits de la main invisible ne sont pas incompatibles, bien au contraire, avec le contrôle visible de l'État et le bras de la justice ».

Dans le chapitre II, Christophe Chauvet analyse l'œuvre de Jeremy Bentham (1748-1832) philosophe et juriste anglais, qui considère que le principe fondamental pour organiser les rapports entre les individus est celui d'utilité. Il présente les apports de Bentham à la science économique en soulignant qu'il est à l'origine de plusieurs concepts de l'analyse économique et en particulier pour la microéconomie : le calcul cardinal d'utilité, la notion d'espérance d'utilité, le salaire minimum et le mécanisme de trappe à pauvreté, la notion de capital humain comme l'évaluation du coût d'une vie, le domaine des incitations, l'asymétrie d'information et les phénomènes d'opportunisme...

Thomas R. Malthus (chapitre III) est l'auteur de *l'Essai sur le principe de population* (1798) et de ce fait un des fondateurs de la démographie moderne. Mais c'est aussi un économiste qui a contribué à l'émergence de plusieurs concepts importants : le travail improductif, la demande effective, la tendance à la baisse du taux de profit. Il présente également une des toutes premières explications de la crise économique en critiquant la loi des débouchés de J.-B. Say. Enfin, il a été un des tout premiers à comprendre l'intérêt

d'utiliser en économie des données statistiques. Ainsi, concluent Nathalie Costa et Odile Launay, si les apports à la science économique de Malthus sont bien ceux d'un auteur du XIX^e siècle, ils ne sont pas moins considérables et méritent d'être médités.

David Ricardo (chapitre IV) est considéré comme le premier véritable théoricien de l'économie politique et sa postérité s'est fondée sur sa théorie des avantages comparatifs qui démontre les avantages du commerce international et qui est un plaidoyer pour le libre-échange. Elle est aussi fondée sur l'actualisation par des auteurs contemporains tels que Robert Barro, James Buchanan, Milton Friedman (1912-2006) de certaines de ses analyses développées dans les *Principes d'économie politique et de l'impôt*. Arnaud Combet-Nibourel considère que ces travaux ont eu le mérite de moderniser les thèses ricardiennes et de montrer que l'œuvre de Ricardo présente encore aujourd'hui un grand intérêt sur plusieurs questions cruciales de l'analyse économique comme l'origine et la répartition des richesses, le financement des dépenses publiques...

Au début du XIX^e siècle, Simonde de Sismondi (chapitre V) cherche à fonder une économie politique humaniste, et dans les *Nouveaux principes d'économie politique* il estime que « les produits sont faits pour l'homme et non l'homme pour les produits ». Sismondi est le premier économiste hétérodoxe à la fois libéral comme disciple de Smith et opposé aux thèses des libéraux de son temps parce qu'ils ne prennent pas assez en compte l'injustice faite aux miséreux et la finalité des richesses. Comme le précise Lucien Gillard, pour Sismondi, la science économique doit être une science morale (quel degré de justice dans la distribution des richesses?) et une science politique (quel degré de contrainte à la liberté des marchés?).

Dans le chapitre VI, Cyrille Rouge-Pullon analyse l'œuvre de Léon Walras (1834-1910) qui portait un projet ambitieux : créer une science économique nouvelle tripartite, composée d'une économie pure, d'une économie sociale et d'une économie appliquée. Dans cette œuvre, l'échange devient l'objet premier de l'étude dès lors que la valeur se forme sur le marché : elle est issue de la confrontation des aspirations des individus, définis comme autant d'*homo œconomicus* rationnels, cherchant à faire le meilleur usage des ressources rares dont ils disposent. Sa théorie de l'équilibre général utilise une formalisation mathématique qui rompt avec les travaux des économistes précédents et qui ouvre la voie au développement de la micro et macroéconomie contemporaine. Pour Rouge-Pullon, depuis Walras, le discours économique s'est formalisé, mais ce qu'il nous proposait, concilier efficacité économique et justice sociale, reste à établir.

Adam Smith

Alain Bruno

Présenter une nouvelle fois la vie et l'œuvre d'Adam Smith peut paraître superfétatoire tant la célébrité de cet auteur et des idées qu'il a développées reste grande plus de deux siècles après sa mort. Smith est présent dans toutes les histoires de la pensée économique et dans presque tous les ouvrages sur les fondements de cette pensée. De plus de très nombreux articles¹ ont été écrits, d'une part sur l'ensemble de son œuvre, d'autre part sur des points particuliers de celle-ci. Ainsi, il est possible de trouver des analyses portant sur chacun des thèmes qui ont fait l'objet d'un développement dans *La Richesse des nations*. La quantité et la qualité de ces publications prouvent si nécessaire l'importance considérable de cette œuvre. Parmi les débats qui ont porté sur cette œuvre l'un d'entre eux reste essentiel et toujours d'actualité.

D'un côté, on trouve tous ceux qui considèrent que l'on peut résumer la pensée de Smith dans une expression, qu'il n'a pourtant jamais utilisée, « laissez-faire, laissez-passer ». Bref, pour ce courant d'interprétation Smith serait « Le fondateur » du libéralisme. À Londres une association, *The Adam Smith Institut* entretient dans la mémoire collective l'existence d'un lien étroit entre une pensée libérale radicale et les théories de Smith.

De l'autre on peut réunir tous ceux qui estiment que cette présentation de la pensée de Smith reste réductrice. Ils cherchent à mettre en évidence que celle-ci ne se limite pas à l'énonciation des principes libéraux et à l'apologie de la régulation par le marché. Ils développent une interprétation qui intègre le plus possible les dimensions philosophique, économique et sociale de cette œuvre.

Sans oublier l'importance des thèses libérales de Smith, il est donc indispensable pour bien comprendre cet auteur d'explorer tous les aspects de son œuvre, mais également tous les traits de son existence et de resituer son libéralisme dans son contexte historique. Si on peut trouver plusieurs biographies d'Adam Smith en anglais qui cherchent à comprendre l'homme et son œuvre et qui ont un réel souci d'analyse exhaustive du lien entre les deux, en français ce type d'ouvrage reste rare. Ainsi la grande majorité des lecteurs francophones intéressés par Smith, doivent se contenter la plupart du temps de biographies sommaires. La vie de Smith leur reste méconnue et le lien avec son œuvre est difficile à faire. Or, cette séparation dans le cas de Smith est particulièrement regrettable, car son pragmatisme et ses pratiques sociales font que cet auteur fait partie de ceux pour lesquels la vie et l'œuvre se confondent étroitement dans une dynamique remarquable²!

C'est dans un esprit de respect de la complexité de l'auteur, de son œuvre et des liens entre les deux que les propos qui suivent ont été écrits.

1. Un recueil de 16 articles *Essays on Adam Smith*, a été publié en 1975 par A. Skinner et T. Wilson, Oxford, Clarendon Press. Un autre recueil d'articles sur Smith (plus de 150) écrits de 1893 à 1992 dans lequel on peut noter quelques noms d'économistes célèbres (J.-M. Keynes, R.-L. Meek, G.-J. Stigler, R.-H. Coase, etc.) a été publié sous le titre *Adam Smith, Critical Assessments*, Routledge, 1984 et 1994, Londres (sept volumes). Enfin, H. Recktenwald a recensé à l'occasion du bicentenaire de *La Richesse des nations* (en 1996), près de 350 publications sur l'œuvre d'Adam Smith. (cité en note par D. Diatkine, préface de *La Richesse des nations*, Paris, Garnier Flammarion, 1991, note 88, p. 59).

2. Mais n'est-ce pas le cas de tous les grands auteurs ?

“Biographie essentielle

Quatre biographies importantes ont été écrites sur Adam Smith. La première est publiée dès 1795, (*Essais philosophiques par Adam Smith, précédés d'un précis de sa vie et de ses écrits de Dugald Stewart, Agasse, Paris!*). L'auteur, professeur de philosophie à Édimbourg en 1784, a non seulement bien connu ce très célèbre Écossais, mais il a aussi recueilli des témoignages de personnes qui ont eu des liens plus ou moins étroits avec Smith².

La seconde s'appuie sur les matériaux de Stewart mais elle complète ceux-ci par d'autres : correspondances de Smith, de David Hume son meilleur ami, archives du Duc de Buccleuch dont Smith fut le précepteur, etc. Cette biographie est l'œuvre de John Rae (*Life of Adam Smith*, Londres, 1895).

La troisième date de 1982, et elle bénéficie de matériaux nouveaux, les notes de cours d'étudiants de Smith, datées de 1762-1763, et découvertes les unes en 1895 et les autres en 1958. Cette biographie a été écrite par R.-H. Campbell et A.-S. Skinner (*Adam Smith*, Londres, 1982).

La dernière, *The Life of Adam Smith* de Ian Simpson Ross, (Oxford University press, New York, 1995) est une présentation moderne et savante établie à partir de l'ensemble des données disponibles sur Adam Smith et sur ses principaux contemporains liés à sa vie ou à son œuvre. Cette biographie apparaît à ce jour comme la plus achevée.

I. LES ORIGINES SOCIOCULTURELLES DE SMITH

■ Un Écossais de souche

Smith est Écossais. Il est né à Kirkcaldy en juin 1723 (il est baptisé le 5 du mois). Il restera toute sa vie profondément attaché à cette ville située sur la côte est de l'Écosse dans le golfe du Forth.

Dans une lettre, datée du 7 juin 1767, à David Hume, Smith exprime très clairement sa joie d'être à Kirkcaldy entouré de sa famille³ et de ses amis d'enfance : « Ici mon occupation est l'étude⁴ dans laquelle je suis profondément engagé depuis environ un mois. Mes distractions consistent dans de longues marches solitaires au bord de la mer. Tu peux imaginer comment je passe mon temps. Je me sens, cependant, extrêmement heureux à mon aise et content. Je ne l'ai peut-être jamais été à un plus haut point à aucun moment de ma vie. »

Au XVIII^e siècle alors que les conflits entre le pouvoir central anglais et les clans écossais catholiques (les jacobites) connaissent leurs derniers épisodes sanglants – « boucherie de Culloden » en 1746 – cette identité écossaise n'est pas sans effet. La population écossaise connaît ainsi de la part de l'administration et de la population anglaise un certain ostracisme contre lequel Smith d'ailleurs s'élèvera⁵. Ainsi, il est très attaché à sa patrie et il est prêt à la défendre (avec sa plume!), mais il est aussi très réaliste et il se rallie sans détour à l'union entre l'Écosse et l'Angleterre (réalisée par le traité de 1707) dont il perçoit fort bien les avantages culturels, politiques et économiques que la grande majorité des Écossais peut à terme en obtenir.

L'essentiel de sa vie, Adam Smith la passera donc en Écosse et plus particulièrement dans trois villes : Édimbourg, Glasgow et Kirkcaldy.

Il ne vivra éloigné de sa terre natale que pendant son séjour à l'université d'Oxford entre le 7 juillet 1740 et le 15 août 1746; puis de mars 1764 à octobre 1766 (voyage en France). Il fit également plusieurs voyages et séjours à Londres de durées plus ou moins longues, par exemple en septembre 1761 (première visite à Londres), entre janvier et mars 1764 avant son départ pour la France, entre octobre 1766 et mai 1767 (retour de France et mariage de son « élève » le Duc de Buccleuch). Son plus long séjour à Londres se situe entre avril 1773 et le printemps 1776, période pendant laquelle il mettra au point et fera publier l'ouvrage qui occupait son temps depuis plusieurs années, *la Richesse des nations*. Enfin il séjourne une dernière fois à Londres entre septembre 1776 et octobre 1778 avant sa nomination comme commissaire aux douanes à Édimbourg ville dans laquelle il résidera jusqu'à sa mort, le 17 juillet 1790.

■ Une origine sociale plutôt privilégiée

La mère d'Adam, Margaret, née Douglas de Strathendry, était une fille de gros propriétaires terriens du comté de Fife dans lequel se trouve la ville de Kirkcaldy. Son père fut notamment de 1705 à 1713 « private secretary » de Hugh Campbell, Comte de Loudon (secrétaire d'État pour l'Écosse en 1705) puis contrôleur des douanes pour le district de Kirkcaldy. En devenant commissaire des douanes à Édimbourg, Smith continue une tradition familiale, son oncle et plusieurs de ses cousins avaient travaillé ou travaillaient pour cette administration. Par ailleurs, plusieurs proches parents de Smith tant du côté de sa mère que de

1. Traduction en français dès 1797.

2. Voir *infra* la section VI « Des amitiés nombreuses et durables ».

3. En fait sa mère Margaret et sa cousine Janet Douglas.

4. Smith travaille alors sur *la Richesse des nations*.

5. En 1762 il contribue à la fondation d'un club (le Poker club) qui est un comité d'action politique pour obtenir l'égalité des droits civiques entre Écossais et Anglais et la création d'une armée ou d'une milice pour défendre l'Écosse.

son père firent carrière dans l'armée comme officiers. Les statuts socioprofessionnels des membres de sa famille ne furent sans doute pas sans effet sur les conceptions que Smith présentera sur le rôle de l'État.

Mais le décès de son père le 25 janvier 1723, fit d'Adam un enfant posthume. En dehors de la situation familiale bouleversée et du très fort lien affectif qui allait s'établir entre la mère et son fils unique, les conséquences de cette disparition furent matérielles et financières. Smith et sa mère ne vécurent jamais vraiment dans le besoin, mais leurs revenus étaient désormais modestes.

II. LES ANNÉES DE FORMATION

- Une formation où la lecture tient une grande place

L'école du village de Kirkcaldy (environ 1 500 habitants au XVIII^e siècle) était l'une des meilleures écoles secondaires d'Écosse à l'époque où le jeune Adam Smith commence à la fréquenter en 1731. Le maître d'école, David Millar, était très réputé et particulièrement attentif à la formation de ses élèves. Il a sans aucun doute fortement développé l'intérêt de ceux-ci (voire la passion dans le cas de Smith) pour les arts et les lettres.

Smith était un élève plutôt brillant, qui à l'âge de 14 ans était suffisamment avancé en mathématique, sciences et lettres classiques (dont, bien entendu, le latin) pour suivre des cours au Glasgow College. Les principales qualités de l'élève Smith étaient son amour de la lecture, sa grande mémoire et un intérêt déjà très marqué pour les études.

On peut considérer que les études au Glasgow College d'octobre 1737 au printemps 1740 représentent pour Smith le moment où il met en place ce qui va faire de lui un des intellectuels le plus brillant de son temps. En effet, pendant ces trois années scolaires il approfondit ses connaissances en latin, mathématiques et littérature, découvre le grec et la philosophie, et reçoit une formation qui le guidera ensuite dans l'ensemble de ses réflexions et travaux personnels. Parmi les professeurs du collège de Glasgow qui ont largement œuvré à l'éveil intellectuel de Smith, il faut citer Francis Hutcheson. Ainsi, pour J. Rae : « Smith est parfois considéré comme un disciple de Hume et d'autres fois comme celui de Quesnay, mais s'il fut le disciple de quelqu'un, c'est de Hutcheson » (*op. cit.*, p. 11). Ce professeur de philosophie était un intellectuel hors pair et un conférencier exceptionnel. Il est donc certain qu'Hutcheson a eu une profonde influence sur Smith notamment par le biais de la philosophie stoïcienne. De même il est évident que le pragmatisme d'Hutcheson

pour tout ce qui concerne l'économie a marqué la pensée de Smith.

■ Oxford, terre d'exil

La poursuite des études sera pour Smith plus délicate. Pour des raisons financières, mais aussi par conviction personnelle, Margaret Smith fait appel à la fondation « Snell Exhibition » afin que son fils poursuive des études au Collège Balliol de l'université d'Oxford. Cette fondation écossaise accordait des bourses d'études aux étudiants qui se destinaient à des fonctions ecclésiastiques, notamment celles de ministre du culte protestant.

Adam Smith arrive à Oxford en juin 1740 et il y reste jusqu'en août 1746. Ce long séjour à Oxford sera un moment très difficile pour Smith. Il quittera Oxford sans regret, n'y retournera jamais et il n'entretiendra aucune relation suivie avec cette université, sauf pour des raisons professionnelles quand il deviendra professeur à l'université de Glasgow.

Smith est particulièrement malheureux à l'université d'Oxford pour trois raisons. D'une part, il n'apprécie guère l'enseignement proposé car pour lui : « la plupart des professeurs avaient, depuis de nombreuses années, totalement abandonné même la prétention d'enseigner ». Les rivalités entre les professeurs étaient importantes et le fonctionnement général de cette université n'était pas correctement assuré. En effet, les tensions qui y régnaient entravaient gravement la prise de décision notamment pour l'organisation des cours ce qui contribuait largement à la perpétuation de l'absentéisme.

D'autre part, il ne peut pas pour des raisons économiques retourner chez lui pendant les congés universitaires d'été¹. Cette longue période sans revoir sa mère lui sera pénible. D'autant plus que sa santé reste délicate ce qui accentue les désagréments de son séjour loin de Kirkcaldy.

Enfin, les fortes tensions politiques entre les Écossais et les Anglais et surtout le conflit militaire avec les jacobites font que le « statut » d'écossais n'est pas très apprécié par les autres étudiants d'Oxford. Sur une centaine d'étudiants du Collège Balliol, huit seulement étaient écossais quand Smith était à Oxford. Ces étudiants « étrangers » étaient surtout traités comme des intrus et comme une source de conflits potentiels. Smith se trouve ainsi largement isolé avec les quelques boursiers de la *Snell Exhibition Fondation*. Les étudiants qui seront et pour certains resteront pendant longtemps des amis sont donc très peu nombreux. Parmi ceux-ci on peut citer John Douglas,

1. Il ne peut pas retourner à Kirkcaldy du 15 juin au 15 octobre de chaque année, car le voyage aller-retour à partir d'Oxford coûtait environ la moitié du montant de sa bourse annuelle.

originaire comme Smith du Comté de Fife, qui deviendra plus tard évêque de Salisbury.

Cependant Smith profitera pendant son séjour à Oxford de la grande richesse de la bibliothèque universitaire pour lire abondamment pendant six ans des ouvrages sur les sujets les plus divers (poésie, littérature, sciences, philosophie...) en plusieurs langues (anglais, français, italien, latin, grec ancien). Ainsi, Smith ne perdit pas totalement son temps à Oxford. Il a tout fait pour éviter qu'il le soit. En fait, ce fut sans doute une très bonne chose pour sa formation que de remplacer l'incurie des enseignants et des conférenciers par des lectures qui furent probablement plus enrichissantes que sa présence assidue aux cours de l'université.

La vie à Oxford augmentera l'aversion de Smith pour les dogmes des Églises et le déterminera à abandonner définitivement toute idée de carrière ecclésiastique. Il quittera également cette université débarrassée de ses anxiétés quant à la qualité de son accent anglais et aux dernières « traces » de dialecte écossais qui pouvaient entacher son expression orale.

Finalement ce séjour malgré les difficultés vécues pendant six ans se révéla être une étape importante et décisive dans la vie de Smith et dans la formation de sa pensée. Il profita du « vide » de la formation donnée à Oxford pour « dévorer » un nombre considérable d'ouvrages sur les sujets les plus divers et ainsi élargir ses savoirs et satisfaire sa passion pour les arts et les lettres. Ceci lui a certainement permis d'assurer avec brio un grand nombre de conférences à Édimbourg à partir de l'hiver 1748.

Quand Smith quitte Oxford, il retourne à Kirkcaldy et n'exercera pas d'emploi régulier pendant deux ans, de l'automne 1746 à l'automne 1748. Cette période de sa vie reste pour lui un moment de grandes interrogations sur son avenir entre la volonté d'abandonner définitivement le projet d'une carrière religieuse et le désir qui restait à concrétiser de transmettre son savoir. Dans l'incertitude et sans doute angoissé par la perspective de décevoir sa mère, il attendra le 4 avril 1749 pour renoncer officiellement à devenir pasteur protestant. À cette époque, le succès de ses conférences à Édimbourg lui permettait d'envisager sérieusement la possibilité de devenir professeur.

III. UN PHILOSOPHE HUMANISTE

■ Smith humaniste

Ce trait important d'Adam Smith est souvent négligé. Pourtant, très tôt il est passionné par la culture antique et il consacra beaucoup de temps, notamment pendant son séjour à Oxford, à bien maîtriser le grec ancien et le latin. Il est par ailleurs, comme tout étudiant qui se

préparait à devenir un ecclésiastique, très instruit de la culture biblique.

Smith fait vivre cette culture humaniste par ses nombreuses réflexions (tant dans ses conférences que dans ses écrits) sur les valeurs fondamentales de l'être humain, sur ses passions et ses intérêts. Il attribue un rôle essentiel à l'éducation, à l'instruction (il est professeur pendant près de treize années puis précepteur deux ans et demi) et à la politique (il est un acteur politique engagé proche des *whigs*¹ et favorable à une vie plus démocratique tant en Écosse qu'en Angleterre).

De plus, comme tous les humanistes de ce siècle, il milite en faveur d'une autre forme de pensée et de pratique religieuse. Grand admirateur de Voltaire, il est comme lui un déiste rationaliste, c'est-à-dire qu'il refuse au nom de la raison les croyances fondées sur la révélation et la réincarnation et qu'il ne conçoit Dieu que comme un Être suprême dont l'existence et la nature sont définies par l'homme.

Lors de son voyage en France Smith rencontrera Voltaire à Ferney. Ce sera pour lui un moment de grande émotion d'autant plus que cette visite correspond à la période de l'affaire Calas où Voltaire a pu mettre en valeur ses convictions sur la justice et la tolérance.

Smith agit également pour développer la philosophie, pour la mettre à la portée du plus grand nombre. Il cherche à mieux connaître et à faire connaître l'histoire de l'humanité.

Enfin, comme d'autres humanistes du XVIII^e siècle, il cherche à dépasser les contradictions (entre la défense de l'individu et la promotion de la société) dans lesquelles l'humanisme reste souvent enfermé. Il cherche donc à concilier, d'une part l'individualisme et l'égoïsme naturel de l'être humain, d'autre part l'indispensable amour d'autrui et les conséquences civilisatrices des relations sociales. C'est cette quête qui donne à l'œuvre et à la vie de Smith tout son sens et son unité.

L'humanisme de Smith est omniprésent dans son œuvre, dans son enseignement et dans ses relations personnelles avec autrui. Cette dimension est essentielle pour comprendre le grand enthousiasme de ses contemporains pour ses conférences faites à Édimbourg (de 1748 à 1751), pour ses cours dispensés à l'université de Glasgow (d'octobre 1751 à février 1764) et pour ses deux livres réédités plusieurs fois de son vivant.

1. Ce nom est celui qui est donné à la fraction libérale de la classe politique anglaise en 1680. Ce parti proclame son attachement à l'idée de contrat, à la séparation des pouvoirs et aux libertés civiques. Il participera à la révolution de 1688 et il sera au pouvoir pendant 27 ans au cours du XVIII^e siècle.

■ Smith philosophe des « Lumières »

Le plus souvent Smith est présenté comme un philosophe, mais il est rarement précisé du XVIII^e siècle. Or Smith doit être situé dans ce contexte pour mieux comprendre la nature de sa démarche philosophique. Comme presque tous les philosophes du XVIII^e notamment en Écosse et en France il cherche à s'appuyer sur la science, la technique et d'une manière générale sur l'expérience pour fonder ses réflexions, ses analyses et ses propositions. Pour lui comme pour la plupart des philosophes de cette époque, il faut exercer sa raison à partir de l'expérience, d'une méthode expérimentale, donc partir des faits pour construire des principes. Ses nombreuses conférences et ses cours à l'université lui permettront de mettre en œuvre cette démarche intellectuelle. Il concrétisera ensuite cette pratique dans ses œuvres, qui sont agrémentées de très nombreuses références aux faits, aux événements et aux réalités de son temps.

Smith comme beaucoup de philosophes du XVIII^e siècle souhaite également être utile à la société de son temps comme le fut par exemple Voltaire à Ferney. Tous les témoignages montrent que toute sa vie Smith chercha à faire du bien autour de lui. Mais c'est après sa nomination comme commissaire aux douanes qu'il put exprimer largement sa générosité car cette fonction lui permettait de recevoir des revenus relativement importants.

Smith a œuvré également pour qu'une plus grande liberté individuelle soit garantie aux citoyens de la société britannique du XVIII^e siècle. Certes en Grande-Bretagne, à cette époque, les libertés publiques et individuelles sont déjà en marche mais cette jeune démocratie avait encore grand besoin de fervents défenseurs. Smith en fera partie. Par ailleurs, comme les Encyclopédistes français, il fera l'éloge du progrès, de la technique, du commerce, de l'entreprise individuelle et pour faire avancer les idées démocratiques en Grande-Bretagne il a contribué (comme beaucoup de ses contemporains) à populariser les idées de Montesquieu.

Enfin, comme plusieurs philosophes de ce siècle il cherche à plaire au plus grand nombre en proposant une pensée claire, accessible même aux moins érudits et il n'hésite pas pour cela à simplifier et à illustrer abondamment ses thèses. Ainsi, pour C. Gide et C. Rist (*Histoire des doctrines économiques depuis les physiocrates jusqu'à nos jours*, Sirey, Paris, 1929) : « La conception qu'Adam Smith nous présente du monde économique est une vue d'ensemble admirablement simplifiée. C'est ce qui en fait la beauté. C'est ce qui fit sa force auprès de ses contemporains. » De même, pour Jerry. Z. Muller (*Adam Smith, In His Time and Ours*, Princeton University press, 1995, p. 27), « le style de Smith comme celui de tous les bons orateurs,

combine des énoncés théoriques clairs avec des exemples illustratifs et divertissants ».

IV. LE PROFESSEUR ADAM SMITH

■ Les conférences à Édimbourg

Smith a séduit un grand nombre de ses contemporains par ses qualités d'orateur et de causeur. Il réussit à Édimbourg (entre 1748 et 1751) à devenir un conférencier très apprécié pour sa manière claire et exempte d'affectation de développer ses réflexions. Les succès de ces conférences sur des sujets variés¹ et nouveaux passionnèrent ses contemporains et elles ont contribué à le faire connaître auprès des milieux intellectuels écossais. Ceci a facilité ensuite sa nomination comme professeur à l'université de Glasgow. C'est pendant l'hiver 1748 que, grâce à Lord Kames², avocat et homme de lettres, Smith donne ses premières conférences publiques sur la littérature anglaise et sur la poésie de William Hamilton of Bangor³, poète écossais proche des jacobites.

Smith, selon ses contemporains, avait également grâce à ses très grandes culture et instruction une facilité d'improvisation hors du commun. Cette disposition a pu l'entraîner parfois dans des digressions qui lui seront reprochées notamment par ceux qui critiqueront le manque de cohérence de ses écrits.

■ Professeur à l'université de Glasgow

Smith fut comme professeur à l'université de Glasgow, apprécié, admiré, voire adulé par les étudiants qui se pressaient – surtout à partir de 1755 – pour assister à ses cours de philosophie morale. Selon Stewart, les talents de Smith ne paraissaient nulle part avec autant d'avantage que dans l'exercice de ses fonctions de professeur.

On peut estimer que Smith a renoncé à devenir ecclésiastique non seulement parce qu'il rejetait plus ou moins explicitement les dogmes qu'il aurait dû transmettre après ses études de théologie, mais également parce qu'il désirait avant tout devenir professeur. L'admiration, que Smith portait à son maître d'école David Millar et plus encore à son professeur de philosophie Francis Hutcheson, a eu dans cette vocation un rôle sans aucun doute déterminant. Ceci explique en partie⁴ pourquoi

1. Ces conférences portaient sur la littérature et sur la rhétorique.
2. J. Oswald un ami d'enfance de Smith, lui fera rencontrer Henry Home of Kames.
3. Smith écrira la préface du recueil de poèmes publié par Hamilton en décembre 1748.
4. La famille du Duc était également réticente à cause de la réputation (fondée!) de maladroit et de distrait de Smith. De plus, Smith craignait pour ses revenus futurs et il n'accepta que contre la garantie du

Smith hésitera plusieurs années avant de renoncer à sa chaire de professeur à l'université de Glasgow pour devenir le précepteur du Duc de Buccleuch et l'accompagner en France, bien qu'il ait souhaité vivement entreprendre ce voyage.

Cette activité d'enseignement a également joué un rôle important dans la construction de son œuvre. Nommé professeur de logique en 1751, puis de philosophie morale en 1752, Adam Smith occupera la chaire de son ancien professeur Hutcheson jusqu'en 1764. Il reprendra les thèmes enseignés par Hutcheson mais il modifiera en partie le plan et le contenu.

Dans la *Théorie des sentiments moraux* (notée *TSM*) publiée en 1759, Smith reprend largement la seconde partie de son cours, l'Éthique¹.

V. UN PASSIONNÉ DES ARTS ET DES BELLES-LETTRES

Pour J. Rae (*op. cit.*, p. 327) les trois grandes joies de Adam Smith étaient : « sa mère, ses amis et ses livres ». Le raccourci est pertinent mais il est bon de préciser que les lectures préférées de Smith étaient la littérature classique latine et grecque, la poésie, les arts et lettres en français, en italien et, bien entendu, en anglais. Smith possédait une bibliothèque d'environ 3 000 volumes. Selon James Bonar qui fit un inventaire de cette bibliothèque près d'un tiers était en langue française, un autre tiers était en anglais et le reste était en latin grec et italien. Toujours selon Bonar, les livres de théologie étaient très rares et on ne trouvait qu'une seule Bible, en anglais et datée de 1722. Enfin, les livres possédés par Smith pouvaient se diviser en cinq parties à peu près égales, soit un cinquième pour chacun des thèmes suivants : littérature et arts; textes classiques en latin et grec²; droit, politique et biographie; économie politique et histoire; sciences et philosophie.

Ainsi, on peut considérer que Smith, philosophe, appréciait pour ses lectures au moins autant les lettres et les arts que les ouvrages plus théoriques et, pour lui, des auteurs comme Racine, Voltaire ou Marivaux étaient plus riches d'enseignements pour comprendre la nature humaine que certains philosophes classiques.

D'une manière générale, il semble que le théâtre français du ^{xvii}e et ^{xviii}e siècles ait apporté à Smith un grand nombre de matériaux de réflexion, surtout pour l'écriture de la *TSM*.

versement d'une rente à son retour de France et ce jusqu'à l'obtention d'un emploi dont le revenu serait au moins égal à cette rente.

1. Selon Millar, le cours de philosophie morale du professeur Smith se divisait en quatre parties : 1) Théologie naturelle, 2) Éthique, 3) Jurisprudence, 4) Économie politique.
2. Smith avait par exemple huit versions d'Horace.

Cette passion pour les arts et les lettres, Smith la met en œuvre dans ses cours de logique et elle devient en quelque sorte un support pédagogique. John Millar, étudiant à l'université de Glasgow, remarque que Mr Smith consacrait une partie importante de son cours à la rhétorique et aux « belles-lettres ».

Selon Millar, grâce à cette approche par la littérature et l'art, Smith permettait à ses étudiants de mieux comprendre et de mieux mémoriser les différents enseignements reçus.

Lors de son voyage en France, Smith prit beaucoup de plaisir à fréquenter les salons littéraires de la capitale notamment ceux de la Duchesse d'Enville, de Julie de l'Espinasse, de la Comtesse de Boufflers, du Baron d'Holbach. C'est dans ces salons qu'il put rencontrer des encyclopédistes comme Helvétius ou d'Alembert, mais également Turgot et l'abbé Morellet. C'est aussi dans ces salons que malgré une maîtrise médiocre de la langue française il participera à des échanges fructueux sur les sujets les plus variés. À Paris, selon J. Rae (*op. cit.*, p. 213) Smith « était un spectateur très assidu des représentations théâtrales. Il était toujours un grand admirateur des dramaturges français et maintenant très satisfait de voir les pièces réellement jouées devant lui, et d'en discuter ensuite, surtout avec une experte comme Mme Riccoboni », (une actrice populaire qui deviendra également une nouvelliste très appréciée à l'époque).

Par ailleurs, comme le fait remarquer le Duc de Buchan, ancien élève de Smith, il n'avait pas, semble-t-il, l'oreille musicale mais il aimait beaucoup la musique, surtout l'opéra et l'opéra-comique.

Enfin, pour conclure sur cette passion de Smith pour les arts et les lettres, on peut noter que la seule chose qu'il avoue regretter c'est d'avoir été obligé d'interrompre ses travaux littéraires à cause des charges induites par ses différentes fonctions.

VI. DES AMITIÉS NOMBREUSES ET DURABLES

■ Les amis d'enfance

Smith, enfant de santé fragile, ne pouvait partager les jeux les plus physiques (par exemple jouer au hockey dans la rue) de ses camarades d'école. Cependant, il n'était pas pour autant isolé et ignoré de ceux-ci. Il était très apprécié pour sa bonté, sa générosité et sa bienveillance. Smith consacrait plus de temps à lire et à réfléchir qu'aux jeux de son âge. Mais ces loisirs, sérieux pour un enfant de son âge, devinrent finalement un atout pour établir des relations durables avec d'autres enfants de l'école de Kirkcaldy, parfois plus âgés que lui et qui avaient tous de grandes qualités intellectuelles. Parmi ceux qui resteront